

Coronavirus ...

## L'État cherche plus que jamais à prendre le contrôle de nos vies.

D'un côté: informations partielles, choquantes,... définition d'un ennemi impalpable, images d'hécatombe. L'État sème la panique. De l'autre: relativisations, cf. "ce n'est finalement pas si grave, à peine plus sévère qu'une grippe", ... Les autorités nous balancent les données qu'elles veulent, les chiffres qu'elles veulent,... et par-dessus tout nous dictent: "continuez à travailler, surtout pas de rassemblement, enfermez-vous chez vous, nous nous chargeons de tout". Et plus encore, "applaudissez les initiatives de l'État".

L'État se joue de nos émotions, de notre santé pour nous faire adhérer aveuglément à ses décisions.

Le "nous sommes en guerre" de mars 2020 rappelle étrangement les discours déployés suite aux attentats de 2015/2016. Consensus national. Abandon des luttes contre la misère de nos vies -l'esclavage salarié !... "Tous unis contre le coronavirus" !

Au nom du combat contre un ennemi extérieur (un virus !) L'État appelle à "se serrer les coudes". En d'autres mots, à être à la merci de ses visées, à se soumettre à ses consignes, à accepter les sacrifices "nécessaires",... et surtout, à abandonner toute initiative de lutte.

Et pourquoi mettre l'accent sur les morts testés positifs covid-19 alors que dans le monde, le nombre de personnes qui meurent de la grippe saisonnière, du paludisme, de la dengue, des problèmes cardio-vasculaires, de la tuberculose, de la malnutrition, du confinement dans les camps de réfugiés, des privations sur les routes de l'exil, de l'épuisement au travail, etc. font bien plus de morts ?

Une pandémie de la peur, ça s'organise. Grippe aviaire, grippe H1N1,... l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) s'y est déjà essayé. Entre-temps les critères pour définir une pandémie ont été revus à la baisse. Du coup, les conditions actuelles y répondent, l'OMS peut déclarer l'état de pandémie. Le branle-bas de combat est sonné. L'État se délecte de ce genre de situation pour tester des stratagèmes qui ne passeraient pas en temps normal: contrôle resserré des foules, pistage des déplacements, isolement de quartiers, confinement. Une menace qui semble toute extérieure au système, toute "naturelle" vient à point pour tester la docilité de la population. L'ennemi n'est plus la classe dominante qui nous tient en esclavage, mais un virus qui mettrait tout le monde sur un pied d'égalité face au danger.

Notre “santé”, quoi de plus idéal pour faire adhérer la population à un vaste plan de détournement des préoccupations essentielles et de mise au pas de nos gestes les plus intimes: le toucher, qui toucher, et surtout qui ne pas toucher ! S’embrasser, se parler ? Non ! C’est rapprochant, c’est dangereux !!! Distances ! Semer le doute, la peur. L’autre devient un objet de méfiance. Stigmatiser l’étranger, le migrant ne suffit plus ! Les proches, les voisins, les parents, les amis,... deviennent des dangers potentiels.

Cela rappelle la défiance semée suite aux rapt d’enfants. Embrasser son enfant dans la rue devenait suspect. La défiance créée par les campagnes “anti-sida” incriminant les relations amoureuses en dehors des liens du mariage.

Désinformation en continu, addition de nombres de morts,... ce type de propagande réveille des peurs profondes et pousse à des réactions émotionnelles fortes de telle sorte que c’est finalement la population qui réclame de l’État des “lois d’urgence”, des “pouvoirs spéciaux”. Tel fut le cas lors de la multiplication des cas de pneumonie (par la suite appelé “syndrome d’immuno-déficiences acquises” ou Sida) aux USA aux débuts des années 1980. Et depuis, des milliards de dollars engagés dans des “thérapies” qui tuent plus qu’elles ne soignent.

De la stricte mise en quarantaine: interdiction de sortir, hospitalisation forcée, couvre-feu, zones de contrôle, port du masque obligatoire, check-points, laissez-passer accordés selon des critères tenus secrets, police et armée dans les rues, drones survolant les passants, menaces de se faire arrêter si non respect des interdictions, réseaux sociaux bloqués, centaines d’arrestations et/ou disparitions pour avoir émis des avis critiques sur la situation, ...

... telle qu’elle a sévi en différentes régions de la Chine dont Wuhan capitale de la province de Hubei située en Chine centrale et, à plus de 1000 km de là, Pékin ...



... à des consignes plus élastiques du genre: suppression des manifestations sportives, culturelles, fermeture d'universités, écoles, crèches, bibliothèques, certains commerces, ... mais autorisations limitées d'aller et venir en se tenant à au moins un mètre et demi les uns des autres (!) assorti d'un: "pensez à vous laver les mains",... suppression des visites aux emprisonnés, aux personnes âgées, aux hospitalisés,... "restez chez vous" mais métros, bus, trains qui continuent à rouler - travail oblige! ... mise en chômage pour les uns, horaires de travail prolongé pour les autres, obligation de prendre ses congés en période de confinement ... sans pouvoir sortir de son quartier ! Etc.

**Notre santé au centre de tout ça ? Non.** Les États testent jusqu'où ils peuvent aller sans provoquer révoltes, pillages,... L'État ne cherche qu'à sauver la santé de son économie !

Les recommandations de l'OMS vont dans le sens d'un confinement maximal tout en préservant le commerce! La marchandise, l'échange, le profit,... les valeurs fondamentales du capitalisme sont préservées. Certaines entreprises en feront les frais, mais cela aussi c'est le mouvement naturel du capital: la concurrence va toujours dans le sens d'évincer les moins rentables pour favoriser la concentration, les monopoles, les entreprises qui, de plus, ont les moyens du tout à l'électronique. Automatisation, robotisation,... usines qui fonctionnent à la 5G. Les consignes d'isolement, télétravail, évitement des contacts entre travailleurs, restriction du cash,... font que seules les entreprises ayant déjà technologisé un maximum leurs chaînes de production, lignes de vente,... peuvent continuer à fonctionner.

L'effondrement des bourses est attribué à la dite "crise sanitaire"! Il n'en est rien. Cet effondrement était prévu depuis des années. Déjà en 2018, la plupart des indicateurs boursiers terminaient l'année dans le rouge. La bourse elle-même n'est que le reflet de ce qui se passe au niveau de la production et de la réalisation du taux de profit. Depuis des années le taux de croissance ne suit plus les exigences de l'accumulation capitaliste. 2019 "année difficile": la Chine, économie phare qui, depuis 1992 a multiplié par 40 son PIB, voit sa course à la croissance nettement ralentie; l'Allemagne, place forte du capitalisme européen, où la production baisse! 2019, c'est aussi l'année de vastes mobilisations contre la vie chère dans quantité de pays: Algérie, Soudan, France, Liban, Iran, Irak, Chili,... 2020, le coronavirus tombe à point nommé pour détourner les regards et camoufler l'inexorable, la catastrophe intrinsèque du système capitaliste, le fait que ce système ne peut survivre qu'en expropriant et appauvrissant toujours plus massivement. Le scénario était prêt, l'opportunité enfin trouvée. Le réveil sera dur. Licenciements massifs, organisation de la pénurie, flambée des prix,... et sûrement contrôles accrus, restrictions de mouvement, obligation de se plier au tout électronique qui implique une main mise d'autant plus totale sur nos vies.

L'État se permet d'endosser le manteau du bon samaritain et de piétiner nos espaces de vie, nos besoins de liens, de solidarité, de nous réunir, de nous embrasser, de discuter, d'agir.

Cette "crise sanitaire" vise avant tout à empêcher que nous reprenions le combat contre la précarité de nos vies et que de nouvelles mobilisations ne précipitent la banqueroute de l'économie.

Faire accepter l'inacceptable, banaliser la surveillance étroite de nos vies, encore plus se serrer la ceinture pour que les grands de ce monde puissent continuer à s'enrichir ! Se comporter comme des robots dociles et incapables de rébellion.

***Il ne tient qu'à nous qu'il en soit autrement.***

Tout est fait pour que nous en sachions le moins possible sur l'origine du coronavirus, son rôle dans le développement de la maladie, son importance, sa virulence, sa contagiosité,... Comme pour beaucoup d'autres fléaux -famines, pollutions, inondations, sécheresses, épidémies,... guerres- l'État cherche à en attribuer la responsabilité à des facteurs étrangers à son propre système: le climat, les animaux, les virus,... ou même les "mœurs barbares de certaines populations"... quand ce ne sont pas des "catastrophes naturelles"! La "nature"! Dont le système actuel s'est fait un ennemi à combattre et à dominer. La "nature"! Que le système ne considère que comme ensemble de ressources à utiliser à ses propres fins, quitte à compromettre la vie même de la planète et de toutes les espèces (y compris les humains) qui l'habitent! Elle a bon dos la "nature".

Pourquoi une telle mortalité à Wuhan ou dans le nord de l'Italie ou encore en Iran? Wuhan mégapole hyper-industrialisée, dotée d'un laboratoire en virologie des plus high-tech du monde (!) connaît des problèmes de pollution à la mesure du gigantisme industriel qui a gangrené la région. Entre autres, des incinérateurs dont les fumées hautement toxiques se répandent au gré des vents. La qualité de l'air y est franchement nocive et les syndromes respiratoires aigus déjà courants bien avant les affections pulmonaires plus récemment attribuées au covid-19. Non seulement des industries robotisées où tout passe par la 5G -type d'ondes particulièrement intenses, s'insinuant au plus profond de nos cellules et déstructurant nos squelette, système immunitaire, microbiote,... Mais toute la ville équipée de la 5G: internet, téléphonie, compteurs, éclairage public doté de caméras directionnelles à reconnaissance faciale,... Cela suffit pour expliquer la vulnérabilité de la population de Wuhan, la fragilité de leur santé. En Italie du Nord, la Lombardie dont le chef lieu est Milan: un bassin industriel des plus importants d'Europe lui aussi des plus équipés de la 5G. L'Iran, puissance économique elle aussi des premières à s'être équipée de la 5G.

Et que savons-nous des traitements auxquels sont soumis les patients dans ces régions ? Cette mortalité ferait-elle suite à une ou des campagnes de vaccination ? Concerne-t-elle plus spécifiquement les patients déjà fortement médicalisés ? Les patients souffraient-ils déjà d'autres maladies ? Diabète, hypertension, obésité ? Ont-ils servi à tester de nouveaux médicaments ? Sont-ils morts de l'infection pulmonaire ou du traitement contre l'infection ? Ces éléments ne nous sont évidemment pas communiqués. Il faut que le coronavirus reste *le* responsable de tous les maux, l'ennemi à combattre. Toutes ces données remettraient en question la fiabilité de la médecine officielle, mettraient en lumière ses visées lucratives, son but qui n'est autre que de nous rafistoler pour nous permettre de réintégrer au plus vite le circuit du travail.

Notre santé, elle-même considérée comme un capital à rentabiliser...

Et ce virus dit mutant: éventuellement issu de manipulations en laboratoires ? Nous ne pouvons pas le certifier et, finalement, cela importe peu. Certaines personnes testées positives ne développent pas la maladie. D'autres tombent malades et guérissent, d'autres encore en meurent. D'autres meurent d'affection pulmonaire sans trace de coronavirus. Pourquoi les uns, pourquoi les autres ?

La maladie est plus le résultat de notre état général et en particulier de l'état de notre système immunitaire. Notre système immunitaire c'est notre capacité de réponse et d'affirmation de nos besoins. A-t-on vu, dans toute cette campagne, l'État donner des conseils pour soutenir ce système ? Tels que prendre des vitamines C, D3, du magnésium, du thym,... et autres remèdes non-nocifs ? A-t-on vu l'État bloquer la production de la malbouffe qui mine nos défenses au quotidien ? A-t-on vu l'État bloquer la production des polluants qui saturent nos poumons et, tous les jours, élimine de la terre diverses espèces végétales et animales ? A-t-on vu l'État bloquer la production d'armes qui alimente les guerres et fait régner la peur de mourir ? Non. Au contraire. Anti-viraux, anti-biotiques, anti-inflammatoires, anti-dépresseurs, anti-..., anti-..., l'État ne sait que nous bombarder d'anti-vie. Anéantir notre force de lutte, tel est son but.

Ce qui nous rend malades c'est: l'état d'épuisement, l'exposition aux pollutions, aériennes, alimentaires et autres, l'intensité de travail exigée jour après jour, la précarité généralisée, le parcours humiliant pour obtenir un logement, avoir des papiers, passer les frontières,... toutes les batailles pour ne pas se laisser broyer par le quotidien ... ou simplement rester en vie alors que les armes font feu tout autour et obligent à l'exil. Les pressions diverses pour marcher droit devant avec des œillères, sans se poser de questions, les traumatismes physiques et émotionnels accumulés, le corps meurtri par le manque d'amour, l'isolement, la solitude,... la négation de nos besoins, la répression de nos envies de lutte,... c'est tout ça qui nous rend malades.

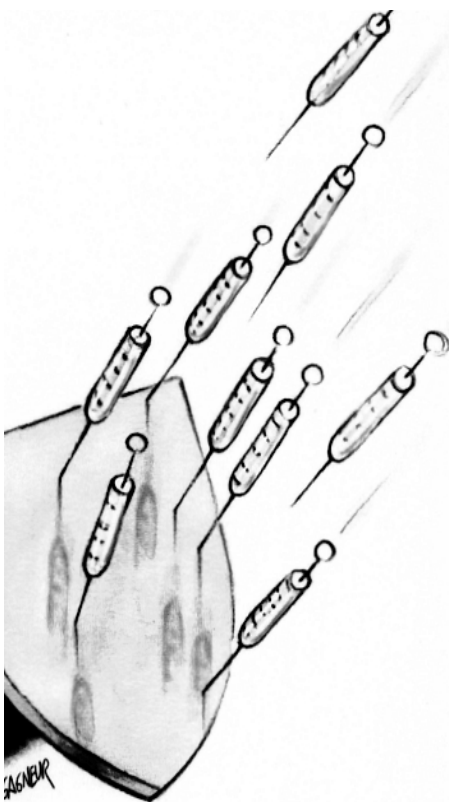
C'est la nature même du système qui est mortifère. La dictature du profit régite toutes nos relations, à soi-même, aux choses, aux autres êtres. Le capital nous place sur le marché en tant que force de travail, concurrente à toutes les autres forces de travail. C'est ce chacun contre tous qui nous rend malades. C'est l'obligation de se vendre contre un salaire, le marche ou crève, le rythme forcé, l'environnement de plus en plus toxique,... La balance est de plus en plus lourde. Et tout ça pour enrichir un monde qui ne tourne même pas pour nous...

### *Porteurs de virus ... A éviter?!*

Ce qui nous rend malades, ce n'est pas tel virus, telle bactérie, tel champignon,... Notre organisme héberge des milliards d'entre eux en permanence et ils nous sont indispensables. Sans eux, il n'y aurait pas d'histoire du vivant sur terre. Bien avant l'histoire humaine, ils nous préexistaient. Ce qui est communément appelé maladie est la phase où des symptômes s'expriment: fièvre, éruptions cutanées, toux, écoulements, inflammations,... les émonctoires sont en plein travail, il y a des toxines à éliminer. La maladie c'est le corps qui s'exprime. Il procède à un nettoyage et a besoin de sortir ses poubelles. C'est une crise d'élimination. La médecine actuelle crie alerte aux moindres symptômes et s'acharne à les effacer, les museler, les combattre. Elle bombarde,

charcute, ampute,... Elle part en guerre contre la maladie. Mais en voulant à tout prix mettre fin à la maladie, les traitements obligent le corps à ravalé ses toxines. Celui-ci va les accumuler, les placer ailleurs, dans les articulations, les cancérisations,... accumulations qui amène le corps à de nouvelles crises d'élimination. Et si de maladie en maladie, les processus d'élimination sont entravés, bloqués, tus, l'encrassement du corps se fait toujours plus profond, toujours plus invalidant: difficultés à respirer, se mouvoir, sens atrophiés, cœur fatigué, foie surchargé, reins défaillants, intestins paresseux, connexions nerveuses défaillantes,... et c'est la porte ouverte à toutes les maladies chroniques, dégénératives, auto-immunes et autres dites orphelines parce que la médecine, par ses bombardements chimiques répétés, en crée chaque fois de nouvelles. Le rôle des bactéries, virus, mycobactéries,... dans tout ça? Tous ces micro-organismes ont pour fonction de procéder à la digestion, au tri, à l'assimilation, à l'emballage et/ou à l'élimination de tout ce dont le corps n'a plus besoin. L'inflammation même est un processus de nettoyage. Si le corps a enkysté des toxines, c'est l'inflammation, grâce aux bactéries, virus, mycobactéries, etc. qui va l'aider à s'en débarrasser, etc. La maladie est profondément salutaire. Mais si nous avons, de façon répétée et chaque fois plus violente, fait taire ces processus de nettoyage indispensables, il se peut qu'une prochaine crise d'élimination nous trouve trop affaiblis pour y faire face et que nous ne puissions nous en remettre. Surtout si à cela s'ajoute une détresse émotionnelle, la terreur à l'idée d'être attaqué.e par un virus ... sachant que les poumons sont le siège de la peur de mourir ...

***A nous de faire ce qu'il faut pour briser cet engrenage, de ne plus laisser l'industrie pharmaceutique s'emparer de notre santé, de ne plus laisser ce monde de l'argent considérer nos corps comme des machines à faire fonctionner, à discipliner, à soumettre, à produire,...***



Ces quelques indications (à développer) s'imposaient pour ébranler cette vision apocalyptique de l'existence de virus sur laquelle s'appuie l'État pour terrifier la population. Beaucoup de personnes n'osent plus sortir de chez elles, elles sont vraiment paniquées à l'idée d'entrer en contact avec ce maudit (mal-dit) virus. Dans la rue, les gens s'évitent, n'osent plus se parler, se fuient même du regard comme si se regarder et mieux, se sourire étaient déjà trop compromettant. Croiser quelqu'un devient source d'angoisse.

Cette panique n'est aussi possible que parce depuis des siècles ce consentement à tendre le bras et se laisser injecter toute sorte de poisons sans poser de questions, cette habitude de se prosterner devant les blouses blanches, cette vision du corps mécanique dont on remplace les pièces quand celle-ci en fonctionne pas comme prévu, parce que des siècles de soumission du vivant à la vision bornée et morbide de la science, des siècles de répression des anciens savoirs, médecines

holistiques, énergétiques, des siècles de négation toujours plus experte de nos besoins, de nos sens, émotions, intuitions,... tout ça pour nous mettre au pas en tant que force de travail.

La médecine officielle est un des piliers de l'État, zone d'oppression, d'aliénation, aire de profit.

Amphétamines le matin, somnifères le soir, anxiolytiques, opiacées, cocaïne,... Jusqu'à quand allons-nous nous droguer pour supporter l'insupportable ?

Cette pandémie existe bien plus par le battage médiatique autour du coronavirus que par la réelle importance des cas de pneumonie recensés. Tout est fait pour entretenir une ambiance de guerre. D'heure en heure, les nouvelles du front, le nombre de morts, de contaminés (avec des critères de comptage différents d'un pays à l'autre et plus que discutables). Le défilé de spécialistes: médecins, urgentistes, virologues, épidémiologistes, philosophes,... journalistes usant et abusant de métaphores guerrières: ainsi, ceux qui, en "première ligne", sont flattés en "héros" de la bataille et, surtout, de qui est exigé d'être de bons petits soldats et d'éventuellement se sacrifier... (vu le manque d'équipement, de personnel,...) pour sauver l'image d'un État dévoué et protecteur. Verbe percutant, imagerie puissante avec sous-jacente, l'exigence d'un soutien inconditionnel de la population, la stigmatisation des récalcitrants considérés comme "irresponsables" et la répression de ceux qui, volontairement, ne s'aligneraient pas. L'exigence d'un front uni balayant du paysage le fossé de classe entre riches et pauvres, propriétaires et expropriés, possédants et dépossédés, dominants et dominés.

### ***Cessons de nous laisser balader, manipuler,...***

Une des seules industries qui voit ses actions monter en bourse: l'industrie pharmaceutique pour laquelle tous les laboratoires se font la course à qui trouvera le vaccin. Obliger le monde entier à se faire inoculer ce nouveau cocktail de poisons... une source incalculable de profit pour qui en aura le contrôle. Le refus de la vaccination sera-t-il considéré comme acte de désertion?

En face de ce tableau noir des visées toujours plus dictatoriales des grands de ce monde, des lueurs d'espoir.

- Les premiers à réagir contre le confinement ont été les plus confinés: les emprisonnés. En Italie, comme partout ailleurs, les prisons y sont surpeuplées, les prisonniers mal traités, souffrant souvent d'atteintes pulmonaires et plus globalement d'immunodéficience du fait même de la détention,... et, de plus, ils se voient refuser toute visite, restreindre les sorties,... laissés pour compte. Mutineries, refus de réintégrer les cellules, évasions,... Soutien des familles qui se rassemblent devant les prisons,...

- En France, un médecin pose nu pour exprimer que les soignants sont traités comme "de la chair à canon"!

- A Bristol en Grande-Bretagne, des jeunes des rues refusent l'imposition du confinement: émeutes, pillages,...

- Des actions sont menées dans les secteurs où le personnel doit continuer à travailler pour assurer le bon déroulement du commerce: Amazon, grandes surfaces (Carrefour, Delhaize,...). Alors que la campagne de l'État sévit et promet punitions à ceux qui ne

respecteraient pas les règles de confinement, les travailleurs et travailleuses de ces entreprises doivent continuer à travailler sans protection.

- En Chine, des protestations s'élèvent contre les critères discriminant ceux qui ont droit à des soins de luxe et les autres,... Et non, nous ne sommes pas tous égaux devant le confinement ! Évidemment bien plus supportable dans une villa avec jardin que dans un appartement exigu.

- ...

Au-delà de la question médicale, le réel enjeu, pour l'État, est de maintenir la cohésion sociale alors que tous les paramètres du système d'exploitation capitaliste explosent. La bourgeoisie (classe possédante des moyens de production) n'arrive plus à rentabiliser ses investissements, à accroître le taux de profit. Cela met à jour les contradictions fondamentales du système capitaliste où tout n'est que production de valeur, accumulation de toutes les richesses aux mains de quelques uns et expropriation, dépossession, asservissement, paupérisation toujours plus extrême pour les autres. Un désastre pour la classe possédante, une aubaine pour ceux et celles qui n'y ont que leurs chaînes à perdre.

Alors, saisissons-nous de cette défaillance pour faire que le mode de production capitaliste ne puisse pas se relever de cette nouvelle phase de crise aiguë.

Rappelons-nous que cette société est construite sur des guerres de rapine, pillage des ressources, massacres, exterminations et mise en esclavage de la planète entière.

La perspective est-elle de continuer à se laisser broyer par cette machine infernale et se retrouver chaque fois plus isolés, pris dans l'étau ?

Sortons de chez nous, osons élever la voix. Exprimons notre colère !

Affirmons nos besoins !

Rassemblons-nous, discutons, reprenons notre vie en mains.

Osons tout remettre en question et envisageons un autre monde !

Un monde où l'autre ne serait pas traité comme un étranger, un danger, mais comme soi-même.

Un monde sans obligation de se vendre contre un salaire et sans production pour le profit.

Un monde sans guerre, sans prison, sans frontière.

Un monde sans argent.

Un monde sans échange parce tout serait à tout le monde.

[pour\\_en\\_finir@riseup.net](mailto:pour_en_finir@riseup.net)